



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 42.

JEUDI, 11 Février 1808.

## EXTÉRIEUR.

### ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

New-York, le 24 décembre.

M. Monroe est de retour d'Angleterre; il a débarqué à Norfolk, sa ville natale, le 14 de ce mois, avec sa femme et sa fille; sa traversée n'a été que de 28 jours. Ses compatriotes de Norfolk l'ont reçu comme en triomphe; toutes les autorités de la ville sont allées le complimenter sur la manière dont il a rempli sa mission, et sur ce caractère de dignité qu'il a déployé aux yeux des Anglais.

La plus grande activité continue de régner dans nos préparatifs de défense.

Il résulte des derniers documents fournis par le gouvernement que, depuis vingtans, la population des Etats-Unis s'est accrue de trois millions d'ames; que le nombre des maisons d'habitation a doublé (il est actuellement de 1,225,000); que la quantité de terre cultivée qui était, il y a vingt ans de 1,120,000 acres, est maintenant de 2,400,000; que le prix commun de l'acre de terre s'est élevé de deux à six piastres; que le nombre des chevaux a monté de 600,000 à 1,200,000, et celui des bêtes à cornes de 1,200,000 à 3,000,000; que la quantité des marchandises importées aux Etats-Unis s'est élevée de 11 à 80,000,000, et celle des exportations de ses produits de 9 à 42 millions; que les monnaies en circulation se sont élevées de 10 à 17 millions de livres (la livre d'Amérique est d'environ 11 francs), etc.

(Gazette de France.)

Washington, le 27 décembre.

D'après un message du président, le sénat a pris un arrêté pour mettre un embargo sur tous les navires et bâtimens qui se trouvent dans les ports et rades des Etats-Unis. Cet acte a passé dans le Congrès à deux heures après-midi, à la majorité de 82 voix au sénat, et de 88 contre 44 dans la chambre des représentans; cet arrêté porte qu'il sera mis un embargo sur tous les navires et bâtimens qui se trouvent dans les ports et rades situés en dedans des limites et de la juridiction des Etats-Unis (qu'ils soient munis ou non de passeports), si leur destination est pour quelques ports étrangers, excepté ceux qui seraient sous la direction immédiate du président des Etats-Unis, pourvu toutefois qu'il soit autorisé à donner aux officiers des douanes et de l'accise des instructions pour faire exécuter ses ordres.

(Publiciste.)

Du 28 décembre.

On lit ici avec intérêt une lettre qu'un citoyen de New-York a écrite à un membre du Congrès.

Elle expose vivement et fait toucher au doigt les dangers dont peut nous menacer le peuple qui s'est constitué le nécessaire ennemi de tous les autres peuples; et on en peut assez raisonnablement conclure de quel intérêt il est pour nous de conserver la meilleure intelligence avec la puissance qui seule est capable de mettre un poids dans la balance maritime. Espérons que cette vue importante n'a point échappé à notre gouvernement, et qu'elle continuera toujours de le diriger.

Voici cette lettre :

« Je pense, Monsieur, que dans la crise où nous nous trouvons, à la veille d'une guerre sanglante avec l'Angleterre, le Canada est un objet qui mérite l'attention la plus sérieuse de la part du Congrès. Ce n'est pas sous le rapport de nos intérêts commerciaux, quoique très-grands assurément, que je considère ce pays, mais uniquement sous celui du parti que l'ennemi peut en tirer contre nous en cas de guerre. Il pourrait y faire passer d'Europe des troupes nombreuses, qui jointes aux habitans du pays, tant sauvages que Canadiens, foudraient sur nous de leurs lacs, et nous attaqueraient sur des points où notre mince population ne nous permettrait pas de leur résister. Ainsi, nous retomberions encore sous le joug impérieux des Anglais. Je crois ne pas me tromper en avançant que tel serait le projet de la Grande-Bretagne, si une fois elle avait la paix avec l'Europe. Dans ce cas, ne serait-il pas à propos qu'avant la rupture, nous nous tinssions prêts au premier signal d'hostilités, à tourner tous nos efforts contre le Canada, sans donner aux An-

glais le tems d'y effectuer leurs pernicieux desseins? nous y trouverions un grand nombre d'amis disposés à nous seconder, sur-tout parmi les Canadiens, Français d'origine, qui portent toujours dans le cœur le souvenir de leur première patrie. Ils se joindraient avec joie à ceux qu'ils sauraient en être les amis et les alliés. Que serait-ce si on les flattait de l'espoir de voir bientôt se rétablir les anciennes liaisons entre eux et leur véritable mere-patrie? Quant aux tribus indiennes, il serait aisé de les gagner par des largesses et de bons procédés, tels que les commandent la justice et l'humanité.

(Courrier de l'Europe.)

## RUSSE.

Petersbourg, le 16 janvier.

Le prince Labanoff Rotowski, connu par les missions qu'il remplit à la fin de la dernière guerre, et l'un des signataires du traité de Tilsitt, vient d'être nommé gouverneur militaire de Petersbourg, et le général baron de Meller-Sakomelski, inspecteur-général de l'artillerie à la place du comte Araktschejeff.

— On vient de former ici un bureau de liquidation pour régler les créances des sujets russes et celles des sujets britanniques. Ce bureau est présidé par un membre du collège du commerce, et composé de six négocians.

— Le jour du nouvel an a été célébré ici d'une manière très-brillante. Il y eut à la cour grand cercle et grand bal, pour lequel deux mille billets d'invitation avaient été distribués. L'Empereur et toute la famille impériale souperent à une table de 300 couverts.

— Le magnifique hôtel de M. Vietinghoff, à Riga, vient d'être consumé par les flammes.

— La température est devenue heureusement plus froide. Le dégel avait empêché les arrivages de denrées de l'intérieur, et pour en prévenir le renchérissement, on avait été obligé d'ouvrir au public les magasins de la couronne.

— L'Empereur de Russie vient d'accorder à la Société d'histoire naturelle de Moscou, le titre d'Académie impériale.

— L'Université de Dorpat en Livonie a célébré l'anniversaire de la naissance de l'Empereur Alexandre, par une distribution de prix solennelle.

(Journal de l'Empire.)

## DANEMARCK.

Copenhague, le 26 janvier.

Parmi les nombreuses prises que nous continuons à faire sur les Anglais, on distingue le coup hardi qui vient d'être exécuté par deux bateaux armés de l'île de Moen. Ils ont enlevé à l'abordage un brick anglais, à la distance d'un mille des côtes. Ce bâtiment n'était muni d'aucuns papiers; le capitaine, parlant également l'anglais et l'allemand, se contredisait dans ses réponses. Le vaisseau ayant été amené ici par le lieutenant Langemarck, a été jugé anglais tant d'après sa construction que d'après sa cargaison de blé et de cobalt: on ne doute pas qu'il ne soit condamné comme de bonne prise.

— Toutes les milices de Norvège sont sur le pied le plus respectable; elles sont, au dire des militaires, si bien exercées, qu'elles pourront, non-seulement être employées comme garnison, mais même entrer en campagne avec les troupes de ligne, si les circonstances l'exigent.

(Journal de Paris.)

## ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 31 janvier.

S. M. le roi de Westphalie vient d'abolir les taxes imposées sur les Juifs, par un décret dont voici les dispositions essentielles :

Tous ceux de nos sujets qui suivent la loi de Moïse, jouiront dans nos Etats des mêmes droits, franchises et libertés que tous nos autres sujets.

Ceux qui, sans être nos sujets, passeront ou se trouveront dans notre royaume, y jouiront des mêmes droits et franchises dont y jouissent tous les autres étrangers.

En conséquence, sont abolies toutes les taxes et droits imposés particulièrement sur les Juifs, à quelque occasion et sous quelque dénomination quel ce puisse être. Inhibition et défenses sont faites à tous nobles, seigneurs de fiefs et autres

propriétaires, sujets de notre domination, de prélever ou faire prélever aucune de ces taxes, à peine de tous dommages et intérêts, et d'être poursuivis comme concussionnaires.

Ils peuvent, et sans qu'ils aient besoin, comme par le passé, d'une permission spéciale, se marier, pourvoir à l'éducation et à l'établissement de leurs enfans, leur céder leurs biens, à la charge de se conformer, pour les divers actes, au Code Napoléon.

Il leur est également libre de s'établir dans telle ville ou lieu qu'il leur conviendra, et d'y établir leur commerce, en faisant leur déclaration aux municipalités, et se conformant aux réglemens des corps et métiers dans lesquelles ils voudront entrer.

Un autre décret relatif à la suppression des droits et des actes de servage, porte que sont réputés actes de servage, et supprimés comme tels :

1° Les corvées personnelles, imposées aux personnes par la seule raison qu'elles étaient vassales, ou qu'elles habitent certaines localités;

2° Toutes corvées qui, étant même imposées à raison de la possession d'un fonds, ne sont pas déterminées, et dépendent de la volonté de celui qui les exigeait;

3° L'obligation des colons de servir comme domestiques dans la maison du ci-devant maître, et le droit qui consiste à forcer leurs enfans à ne pas servir d'autre maître que lui;

4° L'obligation de demander pour se marier le consentement du ci-devant maître, et de lui payer des droits pour une telle permission.

Le ci-devant maître n'a aucun droit sur l'éducation et la destination des enfans du colon. Il ne peut les obliger de rester attaché à l'état de paysans et à la profession de leur père et mère, ni les empêcher de s'établir hors du colonat. Il ne peut exiger de ses colons aucun serment de fidélité et de soumission. Il ne peut les contraindre par aucune peine, ni corporelle, ni pécuniaire, à remplir envers lui celles de leurs obligations, qui ne sont pas supprimées; il ne peut que s'adresser à la justice. Le colon a la liberté d'abandonner et déguerpir, et de s'établir partout ailleurs, pourvu qu'il signifie son intention en tems et sous un délai convenable, etc., etc.

— Par décret du 30 janvier, S. M. a nommé des avocats près de son conseil d'Etat.

(Journal de l'Empire.)

## SUISSE.

Appenzell, le 29 janvier.

Le petit-conseil du canton de Saint-Gall, par une circulaire, a informé les gouvernemens cantonaux que ce canton accorde, sans aucune rétribution quelconque, la naturalisation à tout citoyen suisse qui acquiert une bourgeoisie dans son territoire; mais il ajoute qu'étant informé que d'autres cantons exigent des sommes assez considérables des citoyens de Saint-Gall qui se font naturaliser, il désire que chaque gouvernement fédéral lui fasse connaître ses intentions à cet égard, afin de pouvoir établir par la suite une parfaite réciprocité envers les ressortissans des autres cantons.

Le canton d'Appenzell (Rhône-Extérieur) vient de commencer à faire usage du droit de battue monnaie. Il a fait frapper à Berne des piéces d'un batz et d'un demi-batz, qui remplacent le mauvais billon de Guntzbouurg, dont on s'était servi jusqu'à présent.

(Publiciste.)

## INTÉRIEUR.

Alençon, le 7 février.

Mercredi 3 de ce mois, M. le préfet du département de l'Orne a fait la distribution solennelle des primes aux propriétaires des plus beaux étalons et des plus belles jumens amenés ici à la foire de la Chandeleur. Voici l'ordre suivi pour la distribution. (Le jury n'a point trouvé d'étalon qui pût mériter le premier prix.)

Etalons. Deuxième prix : 800 fr. M. Gabriel Chambay, de Valframbert (arrondissement d'Alençon).

Premier accessit : M. Gaillet, de Boëcé (Argentan).

Deuxième accessit : M. Ecalard, de Châtumont (idem).



*Jumens*. Premier prix : 1000 fr. M. Hurel, de Cissai-Saint-Aubin (Argentan).

Deuxième prix : 600 fr. M. Bellier, de Saint-Julien-sur-Sarthe (Mortagne).

Premier accessit : M. Chambay, de Valframbert (Alençon).

Deuxième accessit : M. Villereau, d'Eperrais (Mortagne).

Paris, le 10 février.

Dimanche 7 février, à l'audience après la messe, M. Langlès a eu l'honneur de présenter à S. M. l'EMPEREUR ET ROI, l'*Alphabet mantchou*, troisième édition, augmentée d'un Précis historique sur l'origine, les conquêtes et les travaux littéraires des Tatars Mantchoux, actuellement maîtres de la Chine, et le *Dictionnaire mantchou*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec deux corps de caractères mantchoux, gravés par M. Firmin Didot, sous la direction de M. Langlès. Ces caractères font partie des richesses typographiques que renferme l'imprimerie impériale.

## DECRETS IMPÉRIAUX.

Au Palais des Tuileries, le 7 février 1808.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN;

Sur le rapport de notre ministre de la guerre, Notre Conseil-d'Etat entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

CLASSE DE 1809.

### TITRE I<sup>er</sup>.

Répartition entre les départements.

Art. I<sup>er</sup>. Soixante mille conscrits pris sur les quatre-vingt mille dont la mise en activité est autorisée par le sénatus-consulte du 21 janvier dernier, sont appelés et seront répartis entre les départements, conformément au tableau annexé au présent décret.

II. Vingt mille conscrits formeront la réserve.

### TITRE II.

Des opérations relatives à la levée.

III. Toutes les opérations relatives à la levée ci-dessus prescrite, seront exécutées conformément aux dispositions de notre décret du 8 fructidor an 13.

IV. Il sera prélevé sur le contingent de chaque département, pour les carabiniers, les cuirassiers et l'artillerie à pied et à cheval, un nombre d'hommes d'élite déterminé par les tableaux de répartition qui seront joints au présent décret.

### TITRE III.

Epoques auxquelles les opérations ci-dessus prescrites doivent être exécutées.

V. Les opérations qui doivent précéder la convocation des conseils de recrutement, seront terminées le 15 mars.

Les conseils de recrutement s'assembleront le 15 mars.

Le premier détachement de chaque département sera mis en route le 1<sup>er</sup> avril.

### TITRE IV.

De la répartition des 60 mille conscrits de 1809 entre les différents corps de l'armée.

VI. Les 60 mille conscrits de 1809, appelés par notre présent décret, seront répartis entre les légions et les différents corps de l'armée, conformément aux tableaux qui seront annexés au présent décret.

VII. Les 20 mille hommes restans des 80 mille dont la mise en activité est autorisée par le sénatus-consulte du 21 janvier, formeront la réserve de 1809. On continuera à observer, à l'égard des conscrits de la réserve, les arrêtés des 18 thermidor an 10, et 29 fructidor an 11, et notre décret du 8 nivose an 13.

On se conformera pour les conscrits en dépôt, à notre décret du 8 fructidor an 13.

VIII. Si, parmi les conscrits appelés, il s'en trouve qui appartiennent à la garde nationale mise en activité, ils seront remplacés dans cette garde, suivant le mode prescrit par notre décret du 8 vendémiaire an 14.

IX. Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de notre présent décret.

Signé, NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'état, Signé, H. B. MARET.

TABLEAU de répartition des Conscrits de 1809 entre les départements.

DÉPARTEMENTS.	CONTINGENT POUR		
	L'ARMÉE	LA	TOTAL.
	ACTIVE.	RÉSERVE.	
Ain.....	495	165	660
Aisne.....	754	251	1005
Allier.....	387	129	516
Alpes (Basses) ..	248	82	330
Alpes (Hautes) ..	202	67	269
Alpes-Maritimes..	180	59	239
Apennins.....	294	97	391
Ardèche.....	432	144	576
Ardennes.....	467	155	622
Arriège.....	338	116	454
Aube.....	401	134	538
Aude.....	360	120	480
Aveyron.....	534	178	712
Bouches-du-Rhône	420	139	559
Calvados.....	832	277	1109
Cantal.....	378	125	503
Charente.....	501	167	668
Charente-Inférie.	554	188	742
Cher.....	350	116	466
Corrèze.....	381	127	508
Côte-d'Or.....	606	201	807
Côtes-du-Nord....	784	262	1046
Creuse.....	337	114	451
Doire.....	367	122	489
Dordogne.....	634	205	839
Doubs.....	385	128	513
Drôme.....	414	137	551
Dyle.....	737	245	982
Elbe (Isle d')....	15	4	19
Escout.....	1074	359	1433
Eure.....	719	239	958
Eure-et-Loir....	451	154	605
Finistère.....	614	204	818
Forêts.....	424	146	570
Gard.....	538	187	725
Garonne (Haute) ..	658	224	882
Gênes.....	576	192	768
Gers.....	483	161	644
Gironde.....	750	249	999
Golo.....	154	51	205
Hérault.....	474	157	631
Ille-et-Vilaine....	763	254	1017
Indre.....	321	106	427
Indre-et-Loire....	419	139	558
Isère.....	769	256	1025
Jemmapes.....	799	266	1065
Jura.....	512	170	682
Landes.....	355	118	473
Léman.....	345	114	459
Liamone.....	76	25	101
Loir-et-Cher.....	356	118	474
Loire.....	492	164	656
Loire (Haute)....	401	133	534
Loire-Inférieure..	612	204	816
Loiret.....	482	160	642
Lot.....	571	190	761
Lot-et-Garonne...	531	176	707
Lozère.....	218	72	290
Lys.....	795	265	1060
Maine-et-Loire...	710	236	946
Manche.....	874	294	1168
Marango.....	537	184	721
Marne.....	528	176	704
Marne (Haute)...	407	135	542
Mayenne.....	546	186	732
Meurthe.....	609	203	812
Meuse.....	484	161	645
Meuse-Inférieure.	456	151	607
Mont-Blanc.....	465	154	619
Montenotte.....	474	157	631
Mont-Tonnerre...	694	231	925
Morbihan.....	552	184	736
Moselle.....	666	221	887
Nèthes (Deux)....	474	158	632
Nièvre.....	361	120	481
Nord.....	1398	466	1864
Oise.....	660	220	880
Orne.....	729	243	972
Ourthe.....	555	185	740
Parne et Plaisance.	604	201	805
Pas-de-Calais....	932	310	1242
Pô.....	630	209	839
Puy-de-Dôme.....	835	278	1113
Pyrénées (Basses)	558	186	744
Pyrénées (Hautes)	304	101	405
Pyrénées-Orient.	195	64	259
Rhin (Bas).....	861	286	1147
Rhin (Haut).....	705	235	940
Rhin-et-Moselle..	432	143	575
Rhône.....	522	174	696
Roer.....	1080	366	1446
Sambre-et-Meuse.	306	102	408
Saône (Haute)...	508	169	677
Saône-et-Loire....	771	257	1028
Sarthe.....	470	156	626
Sarthe.....	674	224	898
Seine.....	1033	344	1377

DÉPARTEMENTS.	CONTINGENT POUR		
	L'ARMÉE	LA	TOTAL.
	ACTIVE.	RÉSERVE.	
Seine-et-Marne...	514	174	688
Seine-et-Oise.....	731	243	974
Seine-Inférieure..	957	319	1276
Sesia.....	315	104	419
Sèvres (Deux)....	417	139	556
Somme.....	834	278	1112
Stura.....	674	254	898
Tarn.....	453	152	605
Var.....	348	116	464
Vaucluse.....	353	117	470
Vendée.....	384	128	512
Vienne.....	413	137	550
Vienne (Haute)...	358	119	477
Vosges.....	570	189	759
Yonne.....	557	185	742
Totaux.....	60000	20000	80000

Certifié conforme,

Le ministre secrétaire d'Etat, signé, H. B. MARET.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 2 décembre 1807, sur la demande de Jean Ray, et de Marguerite Lestiven, sa femme,

Le tribunal de première instance à Aubusson, département de la Creuse, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Gabriel Villard, disparu depuis plus de 35 ans sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 20 novembre 1807, sur la demande des mariés Louis Barbellion et de Magdeleine Jolly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Romorantin, département de Loir-et-Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Vrain Durant, parti pour le service militaire, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 19 vendémiaire an 7.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jean Dignat, fabricant de fayence à Martres,

Le tribunal de première instance à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Lasvignes, de la commune de Salces.

Par jugement du 1<sup>er</sup> décembre 1807, sur la demande de dame Renée-Françoise-Julienne Serault, veuve de Pierre Macé,

Le tribunal de première instance à St-Brieux, département des Côtes-du-Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Mathurin François Serault, embarqué il y a 25 ans pour un voyage de long cours sur le navire le *Levry*.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jacques Dolivet, demeurant à Equilly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Jean-Louis Marchand, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Christian Gaspard, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Sarguemines, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Gaspard, disparu depuis 20 ans.

Par jugement du 2 décembre 1807, sur la demande de Marguerite Dumortier, célibataire, Louis-Joseph Ferdinand, et Bonne-Marguerite Dumortier, demeurants à Douay, et autres intéressés, en déclaration d'absence de Philippe-Adolphe Dumortier, marchand bijoutier, leur frère et oncle, disparu sur la fin de juin 1789, sans que depuis on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Douay, département du Nord, a ordonné que pardevant M. Vallez, juge à ces fins commis, et contradictoirement avec le procureur impérial, il serait fait une enquête pour constater l'absence de Philippe-Adolphe Dumortier.



## LITTÉRATURE — MÉLANGES.

*Oeuvres complètes de Champfort, l'un des quarante de l'Académie française; seconde édition, revue, corrigée, précédée d'une Notice sur sa vie et augmentée de son discours sur l'Influence du génie des grands écrivains sur l'esprit de leur siècle, etc. etc. (1)*

## TROISIÈME ET DERNIER EXTRAIT.

(Voyez le Moniteur des 9 et 23 janvier.)

J'ai annoncé que je ferais connaître dans un troisième extrait, les caractères, traits et anecdotes recueillies par Champfort, et qui forment les deux tiers du second volume de la nouvelle édition de ses *Oeuvres*. Je vais m'acquiescer de ma promesse. Ce travail me sera d'autant plus facile que c'est Champfort lui-même qui en fera tous les frais; car, pour donner une idée du genre de ces anecdotes, je ne puis faire autre chose que d'en citer quelques-unes. Mais auparavant, je crois devoir indiquer de quelle manière et pourquoi l'auteur les a recueillies.

Champfort, comme la plupart des gens de lettres de son tems, était dans l'habitude d'écrire jour par jour, sur de petits carrés de papier, ses réflexions, ses pensées, les anecdotes malignes qu'on lui avait racontées, les traits de caractère, les mots piquants, les réparties ingénieuses qui lui étaient échappées ou qu'il avait apprises, enfin toutes les petites méchancetés de société dont lui ou ses amis avaient été témoins. Il jetait pêle-mêle ses papiers dans des cartons. A sa mort on en trouva un grand nombre. M. Ginguéné, son ami, et le premier éditeur de ses *Oeuvres*, les recueillit, les rangea, autant que possible, par ordre de matières, et les publia sous le titre de *Produits de la civilisation perfectionnée*, qu'avait indiqué Champfort lui-même. Ce titre, qui est lui-même une satire, était parfaitement dans le genre de son esprit. « Il était dans sa philosophie », dit M. Ginguéné, de voir comme le progrès de la perfectionnement de civilisation que l'on vante, l'excessive corruption des mœurs, les vices hideux ou ridicules, et les travers de toute espèce qu'il prenait un plaisir malin à caractériser et à peindre. »

Ce recueil fut divisé en deux parties; l'une intitulée : *Maximes et Pensées*; l'autre : *Caractères et Anecdotes*. On a conservé cette même division dans la nouvelle édition. Cette dernière partie, qui est la plus considérable, est aussi la plus piquante, et offrira un puissant aliment à la malignité publique. La lecture de ces différents morceaux fait voir que Champfort était, non-seulement un homme de beaucoup d'esprit, un excellent littérateur, mais aussi un observateur très-fin, un censeur très-mordant des vices, des travers, des ridicules de la société, ainsi que des mœurs et des usages de l'ancien régime, qu'il avait été, plus que personne, en état d'apprécier. La cour, la ville, les grands, les gens de lettres, les femmes passent successivement en revue dans ces petits tableaux satyriques et animés. Plusieurs des noms qui y figurent sont connus; ceux qui ne sont indiqués que par des initiales, seront faciles à reconnaître. Je dois ajouter aussi que la plupart des réflexions, traits ou réparties dont l'auteur n'est désigné que sous la lettre M..., sont de Champfort lui-même.

Voici quelques-unes de ces anecdotes. J'ai dû être très-circonspect dans leur choix, afin de n'en point transcrire qui pussent blesser la sévérité de quelques lecteurs, ou qui fussent en opposition avec le caractère connu de ce journal. Je commence par celles qu'a publiées le précédent éditeur.

« Un évêque de Saint-Brieux, dans une oraison funèbre de Marie-Thérèse, se tira d'affaire fort simplement sur le partage de la Pologne. La France, dit-il, n'ayant rien dit sur ce partage, je prendrai le parti de faire comme la France, et de n'en rien dire non plus. »

« Le comte de Mirabeau très-laid de figure, mais plein d'esprit, ayant été mis en cause pour un prétendu rapt de séduction, fut lui-même son avocat. Messieurs, dit-il, je suis accusé de séduction; pour toute réponse et pour toute défense, je demande que mon portrait soit mis au greffe. Le commissaire n'entendait pas : bête, dit le juge, regarde donc la figure de Monsieur ! »

« Madame de H... me racontait la mort de M. le duc d'Aumont. Cela a tourné bien court,

disait-elle; deux jours auparavant, M. Bouvard lui avait permis de manger, et le jour même de sa mort, deux heures avant la récurrence de sa paralysie, il était, comme à trente ans, comme il avait été toute sa vie; il avait demandé son perroquet, avait dit : brossez ce fauteuil, voyons mes deux broderies nouvelles, enfin toute sa tête, ses idées comme à l'ordinaire. »

« Un homme allait depuis trente ans passer toutes ses soirées chez M<sup>me</sup> de... Il perdit sa femme, on crut qu'il épouserait l'autre, et on l'y encourageait. Il refusa : je ne saurais plus, dit-il, où aller passer mes soirées. »

« L'abbé Raynal jeune et pauvre, accepta une messe à dire tous les jours pour vingt sous; quand il fut plus riche, il la céda à l'abbé de Laporte, en retenant huit sous dessus; celui-ci devenu moins gueux, la sous-loua à l'abbé Dinouart, en retenant quatre sous dessus; outre la portion de l'abbé Raynal; si bien que cette pauvre messe, grevée de deux pensions, ne valut que huit sous à l'abbé Dinouart. »

« M<sup>me</sup> du Deffant étant petite-fille et au couvent, y prêchait l'irréligion à ses petites camarades. L'abbesse fit venir Massillon à qui la petite exposa ses raisons. Massillon se retira en disant : elle est charmante. L'abbesse qui mettait de l'importance à tout cela, demanda à l'évêque quel livre il fallait faire lire à cette enfant. Il réfléchit une minute et il répondit : un catéchisme de cinq sous. On ne put en tirer autre chose. »

« Fontenelle, âgé de quatre-vingts ans, s'empessa de relever l'éventail d'une femme jeune et belle, mais mal élevée, qui reçut sa politesse avec daignement. Ah ! Madame, lui dit-il, vous prodiguez bien vos rigueurs. »

« On demandait à M... pourquoi les gouverneurs de province avaient plus de faste que le roi. C'est, dit-il, que les comédiens de campagne chargent plus que ceux de Paris. »

« Le prétendant retiré à Rome, vieux et tourmenté de la goutte, criait dans ses accès : *pauvre roi ! pauvre roi !* Un Français voyageur qui allait souvent chez lui, lui dit qu'il s'étonnait de n'y pas voir d'Anglais. Je sais pourquoi, répondit-il; ils s'imaginent que je me souviens de ce qui s'est passé. Je les verrai encore avec plaisir. J'aime mes sujets, moi. »

« L'abbé de Lille devait lire des vers à l'Académie pour la réception d'un de ses amis. Sur quoi il disait : je voudrais bien qu'on ne le sût pas d'avance; mais je crains bien de le dire à tout le monde. »

« M. de Th..., pour exprimer l'insipidité des bergeries de M. de Florian, disait : Je les aimerais assez, s'il y mettait des loups. »

« M. d'Alembert eut occasion de voir madame Denis, le lendemain de son mariage avec M. Duvivier. On lui demanda si elle avait l'air d'être heureuse? Heureuse! dit-il, je vous en réponds; heureuse à faire mal au cœur. »

« Un homme très-pauvre qui avait fait un livre contre le Gouvernement, disait : Morbleu ! la Bastille n'arrive point, et voilà qu'il faut tout à l'heure payer mon terme. »

« Le médecin Bouvard avait sur le visage une balafre en forme de C, qui le défigurait beaucoup. Diderot disait que c'était un coup qu'il s'était donné en tenant mal-adroitement la faux de la Mort. »

« M. de Sourches, petit fat, hideux, le teint noir, et ressemblant à un hibou, dit un jour en se retirant : Voilà la première fois depuis deux ans que je vais coucher chez moi. L'évêque d'Agde se retournant et voyant cette figure, lui dit en le regardant : Monsieur perche apparemment. »

« Quelqu'un ayant lu dans le Journal de Paris une lettre très-sotte d'un fameux aéronaute : Avec cet esprit-là, dit-il, ce monsieur doit bien s'enluyer en l'air. »

« Un courtisan disait : Ne se brouille pas avec moi qui veut. »

« Dans le monde, disait M..., vous avez trois sortes d'amis : vos amis qui vous aiment; vos amis qui ne se soucient pas de vous, et vos amis qui vous haïssent. »

Voici maintenant quelques-unes des nouvelles anecdotes qu'on a ajoutées à l'édition actuelle, et qui sont au nombre d'environ deux cents.

« D... entrant chez M. le comte de Frise, le vit à sa toilette ayant les épaules couvertes de ses beaux cheveux. — Ah ! Monseigneur, dit-il, voilà vraiment, des cheveux de génie. — Vous les trouvez? dit le comte; si vous voulez, je me les ferais couper pour vous en faire une perruque. »

« L'abbé de Vertot changea d'états très-souvent. On appelait cela les révolutions de l'abbé de Vertot. »

« Un jour que quelques conseillers parlaient un peu trop haut à l'audience, M. de Harlay, premier président, dit : si ces messieurs qui causent ne faisaient pas plus de bruit que ces messieurs qui dorment, cela accommoderait fort ces messieurs qui écoutent. »

« Il est d'usage en Angleterre que les voleurs détenus en prison et sûrs d'être condamnés, vendent tout ce qu'ils possèdent pour en faire bonne chère avant de mourir. C'est ordinairement leurs chevaux qu'on est le plus empressé d'acheter; parce qu'ils sont pour la plupart excellents. Un d'eux à qui un lord demandait le sien, prenant le lord pour quelqu'un qui voulait faire le métier, lui dit : je ne veux pas vous tromper; mon cheval, quoique bon conteur, a un très-grand défaut, c'est qu'il recule quand il est auprès de la portière. »

« On disait à J. J. Rousseau, qui avait gagné plusieurs parties d'échecs au prince de Conti, qu'il ne lui avait pas fait sa cour, et qu'il fallait lui en laisser gagner quelques-unes. Comment! dit-il, je lui donne la tour ! »

« Luxembourg, le crieur, qui appelait les gens et les carrosses au sortir de la comédie, disait lorsqu'elle fut transportée au Carrousel : la comédie sera mal ici; il n'y a point d'écho. »

« M... me disait à propos des fautes de régime qu'il commet sans cesse, des plaisirs qu'il se permet, et qui l'empêchent seuls de recouvrer sa santé : sans moi, je me porterais à merveille. »

« On disait à Delon, médecin mesmériste : eh bien ! M. de B... est mort, malgré la promesse que vous aviez faite de le guérir. — Vous avez été absent, répondit-il, vous n'avez pas suivi les progrès de la cure. Il est mort guéri. »

« On disait de M... qui se créait des chimères tristes et qui voyait tout en noir : il fait des cahots en Espagne. »

« Maupertuis, étendu dans un fauteuil et bailant, dit un jour : je voudrais dans ce moment-ci résoudre un beau problème, qui ne fût pas difficile. Ce mot le peignit tout entier, observe Champfort. »

« Un pape causant avec un étranger de toutes les merveilles de l'Italie, celui-ci dit gauchement : j'ai tout vu, hors un conclave que je voudrais bien voir. »

« On avait dit à un roi de Sardaigne que la noblesse de Savoie était très-pauvre. Un jour, plusieurs gentilshommes apprenant que le roi passait par je ne sais quelle ville, vinrent lui faire leur cour en habits de gala magnifiques. Le roi leur fit entendre qu'ils n'étaient pas aussi pauvres qu'on le disait. — Sire, répondirent-ils, nous avons appris l'arrivée de V. M.; nous avons fait tout ce que nous devions, mais nous devons tout ce que nous avons fait. »

« Dans le tems qu'on établit plusieurs impôts qui portaient sur les riches, un millionnaire, se trouvant parmi des gens riches qui se plaignaient du malheur des tems, dit : qui est-ce qui est heureux dans ces tems-ci? quelques misérables. »

J'ai dit précédemment que Champfort avait laissé plusieurs petits dialogues; ces morceaux ressemblent beaucoup à ses anecdotes; on y voit percer le même esprit satyrique; la forme seule en est changée.

Le volume est terminé par les poésies fugitives de Champfort. Elles sont en petit nombre, mais très-variées. Ce sont des épîtres morales ou badines, des contes, des fables, des épigrammes, des imitations de Martial, etc. Une manière plus énergique que gracieuse, une gaieté plus mordante que vive, caractérisent ces différents morceaux. L'un d'entre eux, *l'Épître d'un père à son fils sur la naissance d'un petit-fils*, obtint le prix de l'Académie française, et le méritait par ces beaux vers :

Sainte religion dont le regard descend  
Du créateur à l'homme et de l'être au néant,  
Montres nous cette chaîne adorable et cachée,  
Par la main de Dieu même à son trône attachée,  
Qui, pour notre bonheur, unit la terre au ciel,  
Et balance le Monde aux pieds de l'Eternel.

L'ode sur la grandeur de l'homme fut couronnée à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse en 1767. On y remarque beaucoup de noblesse, mais peu de verve. Son discours philosophique en vers, intitulé *l'Homme de lettres*, et son ode sur les volcans, concoururent à l'Académie française en 1765. Dans le premier de ces morceaux, les devoirs, les peines, les consolations et les jouissances de l'homme de lettres, sont tracés en vers corrects et quelquefois éloquentes. Ceux-ci méritent d'être remarqués :

Mes amis, jurons tous dans ce temple où nous sommes  
De ne point avilir l'art de parler aux hommes;

(1) Deux vol. in-8° d'ensemble 1019 pages, cicéro et petit-romain, sur papier fort. Prix, 9 fr. brochés, et 12 fr. franc de port par la poste. — A Paris, chez Colnet, libraire, au coin de la rue du Bac et du quai Voltaire; Fain et Comp<sup>te</sup>, imprimeurs, rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, n° 25; Debay, libraire, rue Saint-Honoré, barrière des Sergens; Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-fenille; Bossange, rue de Tournon; Treussart et Wurtz, rue de Lille — 1808.



De faire devant nous marcher la vérité ;  
De ne mentir jamais à la postérité ;  
De pouvoir dire un jour à cet arbitre auguste :  
Jugez sur notre foi, votre arrêt sera juste, etc.

C'est encore dans cette pièce que se trouve ce beau vers qui fait trait, et que tout le monde a retenu :

Montrez-moi mon vainqueur, et je cours l'embrasser.

Parmi les autres poésies fugitives de Champfort, on distinguera un morceau assez long intitulé : *Les Fêtes espagnoles*, une *Épître sur la Vanité de la gloire*, l'*Épique de Calypso à Télémaque*, et une autre petite pièce intitulée : *Calcul patriotique*, faite à l'occasion de la suppression des charges et des bénéfices, et que l'on attribua long-temps à l'ex-jésuite Cérutti.

Je citerais volontiers quelques épigrammes ou quelques contes ; mais il me semble que cet extrait est déjà assez chargé de citations. Il ne faut pas d'ailleurs que j'ôte ainsi, petit-à-petit, le plaisir de la surprise aux personnes qui, ne connaissant point encore Champfort, seraient tentées de se procurer cette nouvelle édition de ses Œuvres, digne sous tous les rapports, d'orner la bibliothèque d'un homme de goût.

J. T. VERNEUR.

## SCIENCES.

Nous sommes invités à donner de la publicité à la lettre suivante, adressée par M. Garnier, instituteur, à M. du Bourguet, professeur de mathématiques au Lycée impérial.

Monsieur,

Je m'empresse de relever une erreur commise très-involontairement, sans doute, dans l'avertissement qui se trouve à la tête de mes *Éléments de géométrie analytique*. J'ai dit que dans des observations sur l'ouvrage de M. Biot (1), vous aviez relevé la dénomination *courbes du second degré*, lorsqu'avec vous j'aurais dû écrire : *courbes du second ordre* (16<sup>e</sup> observ. p. 22 et 23.) Je ne pense pas cependant qu'une telle erreur puisse compromettre le succès du petit ouvrage que j'ai cité : il se recommande à d'autres titres de l'aveu même de M. Biot, auquel on doit s'en rapporter. Je sais, Monsieur, que la fortune la plus réelle d'un professeur est sa réputation, et que l'attaquer malignement, c'est se rendre doublement coupable, puisque c'est en même temps soulever les élèves contre lui et imprimer le choix fait par l'autorité.

J'ai l'honneur, etc.

GARNIER, instituteur.

## LITTÉRATURE.

*Supplément au Recueil des Lettres de M. de Voltaire* ; 2 vol. in-12 ; prix, 8 fr., et 10 fr., franc de port ; grand raisin vélin, le double.

Le même, 2 vol. in-8<sup>o</sup> ; prix, 12 fr., et 14 fr. 50 cent., franc de port ; grand raisin vélin, le double.

A Paris, chez Xhrouet, imprimeur, rue des Moines, n<sup>o</sup> 16, Déterville, libraire, rue Haute-feuille, n<sup>o</sup> 8 ; Petit, libraire, Palais-Royal, côté du jardin, n<sup>o</sup> 257.

Ces deux volumes, qui complètent la *Correspondance générale de Voltaire*, ne sont pas inférieurs en intérêt et en agrément aux volumes que l'on possède déjà. Les lettres inédites qu'ils renferment au nombre de près de 500, ont été imprimées sur les originaux mêmes, presque tous de la main de Voltaire. Adressées aux personnes en qui Voltaire avait le plus de confiance, elles apprendront de nouvelles particularités fort curieuses, tant sur la vie de cet homme célèbre, que sur l'histoire littéraire et philosophique de son siècle. Au bas de ces lettres, l'éditeur a placé des notes qui servent, soit à expliquer des pas-

(1) Observations sur l'Essai de Géométrie analytique appliqué aux courbes et aux surfaces du second ordre, par M. Biot ; petite brochure in-8<sup>o</sup>, dont la lecture ne peut qu'être très-utile à ceux qui étudient l'application de l'algèbre à la géométrie dans l'ouvrage cité, et qui est l'un des meilleurs livres classiques dont les jeunes élèves puissent faire usage. Le prix de cette brochure, que l'on trouve chez l'auteur, au Lycée impérial, et chez Courcier, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup> 57, est de 75 centimes.

sages énigmatiques, soit à donner des renseignements sur les auteurs et les ouvrages dont il est parlé, soit enfin à offrir la traduction de passages latins, anglais ou italiens. Comme ces deux volumes achevent l'édition de Kell, et qu'ils en deviennent partie intégrante et nécessaire, on s'est attaché, autant qu'il a été possible, à en rendre l'impression et les caractères conformes à cette édition, et on les a imprimés dans les deux formats in-12 et in-8<sup>o</sup>.

## AGRICULTURE.

À PARIS.

M. Loutre, mécanicien, auteur d'un *Nécessaire d'Agriculture*, composé de douze divers instruments, reconnu utile par le Conservatoire des Arts, vient d'établir un nouvel instrument pour servir d'échenilloir ; un enfant peut s'en servir ; l'usage en a déjà lieu dans les différents jardins impériaux de Paris. Il offre aux départemens un lieu de dépôt à Paris, rue Saint-Victor, n<sup>o</sup> 15, où l'on pourra s'en procurer des modèles, à raison de 6 fr. 50 c.

Les lettres non affranchies ne seront pas reçues.

Le sieur Tripet, fleuriste à Paris, au bout des Champs-Élysées, à l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir une très-grande quantité de tubéreuses quadruples et quintuples, dont chaque rameau (étant soigné) porte jusqu'à 60 à 70 fleurs à odeur de fleur d'orange, à raison de 24 s. l'oignon, observant qu'il ajoutera gratuitement autant de greffes de renoncules, et autant d'anémones doubles qu'il livrera d'oignons de tubéreuse ; et qu'à chaque lot de douze oignons, il joindra la note imprimée pour cultiver le tout avec succès.

On est prié d'affranchir les lettres.

## MUSIQUE.

*Scene et duo* chanté par MM. Lainez et Derivis, dans la *Vestale* ; paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini ; arrangé pour le piano ou la harpe, par l'auteur. — Prix, 3 fr.

*Grand duo* pour harpe et piano ou deux pianos, composé et dédié à son ami F. Dizi, par J. Woelfl, op. 37. — Prix, 7 fr. 50 cent.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n<sup>o</sup> 21 ; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale ; et chez Carli et compagnie, péristyle Favart.

*Un Quadrille de contredanses*, par M. Hullin, exécuté à Tivoli et arrangé à grand orchestre par G. F. Fuchs, nos 1 et 2.

Prix 3 fr. chaque.

A Paris, chez M<sup>me</sup> veuve Decombe, éditeur, marchande de musique et d'instruments, quai de l'Ecole, n<sup>o</sup> 10 ; et chez Carli et compagnie, marchands de musique, péristyle Favart.

## LIVRES DIVERS.

*Mémoires historiques, littéraires et critiques de Bachaumont*, depuis l'année 1762 jusqu'à 1788, ou Choix d'anecdotes historiques, littéraires, critiques et dramatiques ; de bons mots, d'épigrammes, de pièces fugitives, tant en prose qu'en vers ; de vaudevilles et de noëls sur la cour ; de pièces peu connues ; des éloges des savans, des artistes et des hommes de lettres ; extrait des *Mémoires secrets de la République des lettres*, et mis en ordre par J. T. M...E., 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

Prix 12 fr., et 15 fr. par la poste.

A Paris, chez Léopold Collin, rue Git-le-Cœur. — 1808.

*Dictionnaire du bas-langage*, ou des manières de parler usitées parmi le peuple ; ouvrage dans lequel on a réuni les expressions proverbiales, figurées et triviales ; les sobriquets, termes ironiques et facétieux ; les barbarismes, solécismes, et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation.

In populi quandoque juvat descendere turbas.

Deux vol. in-8<sup>o</sup>. Prix, 10 fr., et 13 fr., franc de port.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n<sup>o</sup> 4. — 1808.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 50 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808.	83 fr. 90 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 <sup>er</sup> janv. 1805	fr. c.

Entreprises particulières.

Actions de la Caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des Ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv. 1120	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie Impériale de Musique*. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, la *Vestale*. — Samedi, *Bal masqué*.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, *Britannicus*, et *l'Amant bourru*.

*Théâtre de l'Impératrice*, rue de Louvois. Aujourd'hui, par l'Opéra-Comique, la *Griselda*, pour les débuts de D. Garcis.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, *Lina*, et..... — En attendant une représentation au bénéfice de M<sup>me</sup> veuve Dozainville.

*Théâtre du Vaudeville*, rue de Chartres. Aujourd'hui, la *Mégantropogénésie*, la *Marchande de Modes*, et *Raphaël*.

*Théâtre des Variétés*, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, l'*Intrigue sur les toits*, M<sup>me</sup> Scaron, le *Diable couleur de rose*, et *Cadet misanthrope*.

*Théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 1<sup>re</sup> repr. de la *Tête du Diable*, et le *Flambeau de l'Amour*, mélod. en 3 actes, orné de musique et décors nouv.

*Ambigu-Comique*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, *Tékéli*, et la *Fille de la Nature*.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les *Folies et Aventures de Don-Quichotte* et de *Sancho*.

*Salle Montansier*, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Exercices en tous genres et variés, par M. Ravel et sa troupe.

*Tivoli d'hiver*, à la ci-devant Veillée et Théâtre de la Cité. Aujourd'hui, 3<sup>e</sup> Bal masqué ; M<sup>me</sup> Angot dans la hotte, par M. Forioso. Opticographie de M. Gadbois. Tours de Préjan. Intermède, on entendra M. Bianchi. Exercices de MM. Forioso et Mustapha ; M<sup>mes</sup> Forioso, sœur et Frascara ; sauts périlleux en avant et en arrière. La Fête sera terminée par des feux d'artifice. — Prix, 3 fr. 30 cent.

*Panorama*. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis six heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n<sup>o</sup> 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

*Théâtre de la Nouveauté*, rue de Grenelle S. - Honoré. Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. M. Olivier fera les Tours les plus curieuses ; et répètera les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour.

*Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre*, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n<sup>o</sup> 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 6. Tous les effets, sans exception, doivent être adressés à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 14